

## La der

Denis Müller, éthicien et pasteur

# Un passionné toujours prêt à s'enflammer

Philippe Dumathery / Texte  
Olivier Vogelsang / Photo

**V**oilà un personnage qui va manquer dans les facultés. A Lausanne comme à Genève, parlons qu'on regrettera vite sa vivacité, son intelligence, mais aussi ses coups de gueule.

«C'est vrai, je suis soupe au lait et parfois trop spontané.», Denis Müller fera ses adieux académiques à Genève le 6 juin prochain. Et quelques jours plus tard, le 20 juin, à Lausanne, la cétémonie prendra un tour moins formel à la Cinéma-thèque avec un débat éthique sur le film *Hunger* de Steve McQueen. «On va dire que Müller fait son cinéma! Mais c'est rare une coorganisation entre l'Eglise réformée, la Faculté de théologie et la Cinéma-thèque.»

La page va donc se tourner pour ce théologien et éthicien qui prend ce départ avec beaucoup de philosophie. Et d'humour. «La retraite, c'est surtout vrai du point de vue financier. C'est normal, il faut laisser la place aux jeunes. Je suis un jeune senior. J'ai encore des choses à faire, je vais enseigner l'éthique à Montpellier durant un semestre. Contre de modestes honoraires car les facultés protestantes françaises ne sont pas très riches. Mais je suis un fils d'ouvrier, je suis dans le bas des hauts salaires. Un privilège!», Denis Müller n'est ainsi pas près de raccrocher. «Je suis éthicien depuis 1988, je suis tombé dans la marmite. L'éthique, ce n'est pas du sirop. Elle participe à la critique sociale. Il n'y aurait pas d'éthique si le monde allait bien. Sans Hiroshima et Auschwitz, elle n'aurait pas la même actualité. C'est la même chose pour les ban-ques, la médecine et le football.»

Et sur le football justement, Denis Müller est intraitable. Il lui a du reste consacré plusieurs publications. «J'aime le foot, j'ai joué comme avant-centre et j'en ai le tempérament, je prête perche

un match 7-5 plutôt que de bétonner, même pour gagner. Mon meilleur souvenir? A la Coupe du monde en Allemagne en 2006, lorsque la Suisse a battu le Togo 2-0 dans une ambiance incroyable. J'ai pleuré durant l'hymne national en pensant à mon père. Mais je suis patriote, pas nationaliste.»

Ce qui ne l'empêche pas de se transformer en spectateur assez vif. Et c'est un euphémisme. «Au stade, je suis chaud. Un jour, j'assistais avec Daniel Marguerat, le grand spécialiste du Nouveau Testament, à un match entre Manchester City et Manchester United, mon équipe préférée avec l'équipe de Suisse et cantonal devenu ensuite Neuchâtel Xamax. Il m'a dit: c'est plus intéressant de te regarder que de suivre la partie. Lui était pour City, les bleus, les protestants, moi pour les rou-

«L'éthique, ce n'est pas du sirop. Elle participe à la critique sociale»

ges, catholiques, de Manchester United. On est toujours amis.»

Denis Müller assume parfaitement son caractère entier, ses attaques socialistes et neuchâteloises. «Je n'ai pas ma langue dans ma poche, je vais plus vite au but que le Vaudois un peu sinuoux. Des fois, j'ai dérapé. Mais quand je blesse quelqu'un, je m'excuse. Cela fait partie de mon honnêteté intellectuelle.»

Ce Neuchâtelois, fier de ses racines, n'oublie pas de préciser qu'il est Suisse allemand d'origine, que sa grand-mère maternelle était Tessinoise. «Et je suis un vrai Européen, je tiens à la Suisse dans la Grande Europe. Ce n'est pas à la mode mas! y tiens.»

Comme il est également fier de son parcours atypique, qui lui permit de gar-



## Carte d'identité

**Né** le 21 décembre 1947 à Neuchâtel.

**Quatre dates importantes**

**1969** Mariage avec Annick. «Un mariage qui tient toujours. J'ai trois enfants et cinq petits-enfants.»

**1970** Mort de son père. «Gabriel dit «Pompon». En 2008, j'ai écrit *Le football, ses dieux et ses démons* en son honneur.»

**1968** Nomination comme professeur à la Faculté de théologie à Lausanne.

**2009** Nomination à la Faculté de théologie de Genève.

der toujours une certaine distance face à la vie, à la religion. «J'ai été professeur à 41 ans seulement. Dans la force de l'âge. Avant, je dirigeais un centre de rencontres pour adultes et j'ai organisé des débats publics, sur le secret bancaire, le statut des homosexuels, sur le football aussi. Cela m'a préparé à l'éthique, cela m'a aussi évité d'être enfermé dans le ghetto religieux. Mais j'assume d'être pasteur. Je suis théologien jusqu'au bout des ongles, j'y tiens comme à la prunelle de mes yeux.»

Dans le même temps, Denis Müller garde les pieds sur terre, même lorsqu'il s'agit de religion. «Si l'on m'ôte trop Dieu en lui demandant de régler des choses humaines, on voit où cela mène. La religion peut devenir une idéologie, elle peut

augmenter la violence. Il ne suffit pas de dire que je suis chrétien pour que tout marche bien.»

Personnage extrêmement attachant, qui ne vous lâche pas des yeux lorsqu'il parle, Denis Müller est un passionné à l'esprit vif sans aucune arrogance. Un homme droit et surtout lucide. Car pour lui, rien n'est jamais acquis. «Comme théologien, je n'ai aucune illusion sur la bonté de l'homme. Il suffit de voir le cas de la petite Marie. J'ai des doutes. Quand vous prêchez, vous devez parler à l'athée au fond de l'église. Mais aussi à l'athée qui sommeille en vous.»

**Dernier ouvrage paru.** *Dictionnaire encyclopédique d'éthique chrétienne*. Denis Müller & al., Editions du Cerf, 2176 p.